Published and distributed under permit (No. 828), authorized by the Act of October 6, 1917, on file at the Post Office of New Orleans, La.—By order of the President, A. BURLESON, Postmaster General.

L'ABEILLE

De la Nouvelle Orleans
Fondee le 1er Septembre 1827

VOL. 95 | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 28 JUILLET 1921 | 5c le numero | No. 30

La Crise Industrielle et du Travail

Monsieur Charles Cestre a produit un ouvrage des plus intéressants sous le titre de "Production Industrielle et Justice Sociale," où il est traité de la nécessité absolue de co-opération entre le Capital et le Travail.

Nous nous permettons de reproduire ci-dessous quelques réflections de l'auteur, qui ne pourront qu'engager nos lecteurs à se procurer ce livre qui traite si lucidement du grand problème de notre époque:

"L'organisation scientifique permet le salaire juste, qui garantit à l'ouvrier la récompense de sa peine et au capital le rendement de la main-d'œuvre. La justice devient la grande régulatrice de la rémunération du travail—ce qui n'exclut pas la conception large de l'équivalence des fonctions et l'obligation, pour ceux qui détiennent les réserves de la richesse publique, d'assurer aux travailleurs et à leur famille les moyens de se développer pleinement et de jouir des bonnes choses de la vie.

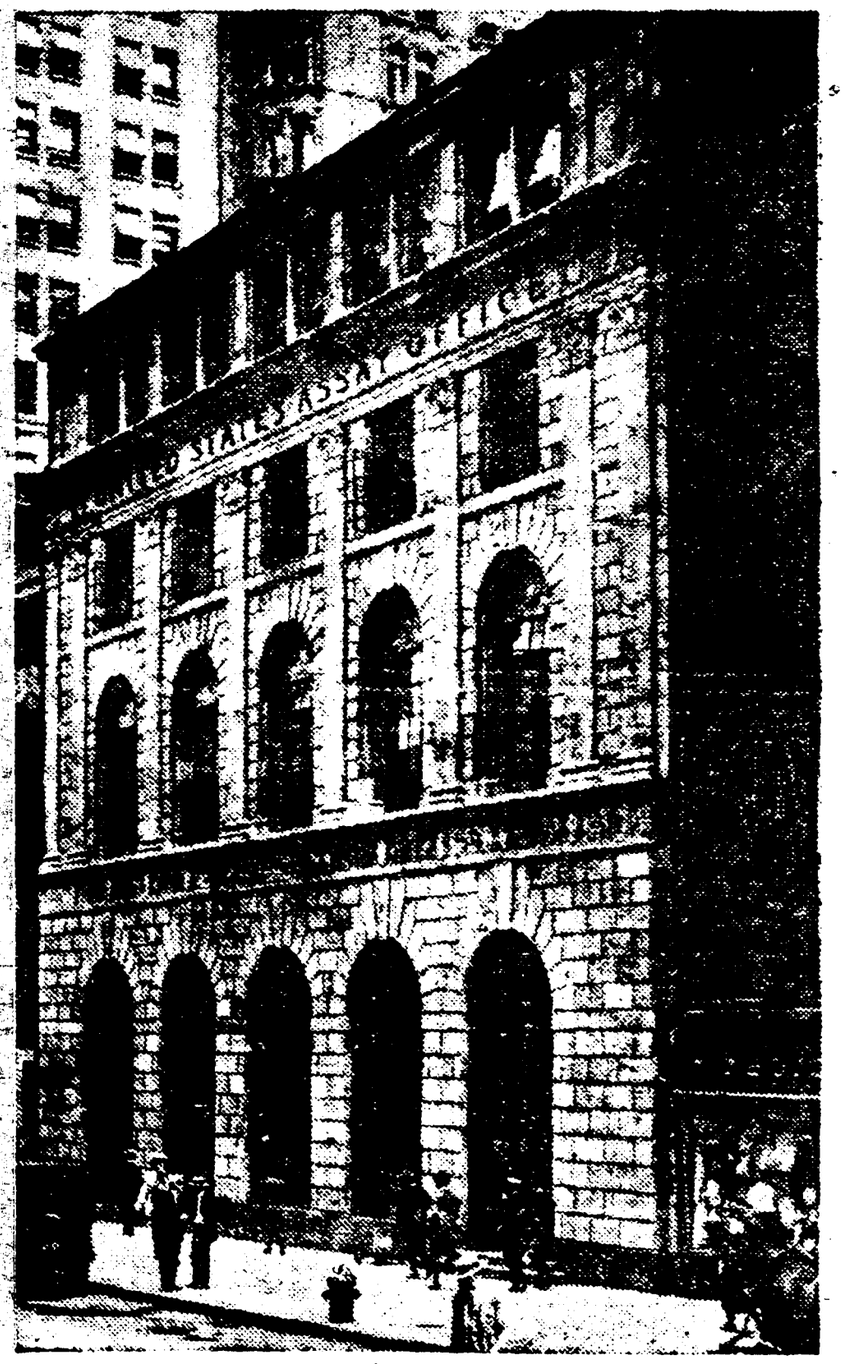
"La loi de l'effort reste aux yeux des Américains la règle suprême de l'action individuelle, sans laquelle l'homme tombe dans l'existence végétative, source de tous les abandons ou de toutes les déchéances. La nécessité de produire reste la règle primordiale, sans laquelle une nation tombe au rang de la médiocrité. Dignité personnelle, prospérité collective reposent sur les vertus de l'individualisme. L'énergie, la conscience, l'ambition de mieux-faire justifient l'ambition de mieux-être. L'Amérique a grandie et s'est élevée au rang éminent qu'elle occupe par l'œuvre de ses pionniers; elle a toujours pratiqué le culte du travail; elle veut le conserver, avec ses rudes vertus, self-respect et self-reliance. Ouvriers et patrons s'accordent sur ce point. Qu'on libère les énergies, qu'on donne à tous l'occasion d'améliorer leur sort, d'amasser un pécule, de fonder un foyer, de s'élever d'un rang sur l'échelle sociale ou de franchir à la force du poignet tous les échelons jusqu'au sommet, c'est là le but de la réforme sociale de l'industrie, comme ce fut l'objet de la réforme démocratique de la Constitution, il y a un siècle et demi.

"Il y a là un ensemble de forces spirituelles, qui, pour ne pas se perdre en brumes mystiques, n'en constituent pas moins un idéal. L'idéal américain, proche de la réalité, et soutenu par la volonté, est un idéal d'action, noble et prudent, généreux et concret, capable de s'allier aux plus nobles mouvements de justice sociale et de fraternité chrétienne, sans cesser de s'intéresser au rendement. Le patronat américain, pressé par les haletantes réalités des affaires, pratique l'idéalisme réaliste, qui s'exprime dans le mot américain: pragmatisme."

FIN DE LA SECHERESSE EN FRANCE

Paris.—La grande sécheresse qui régnait en France depuis quelque temps a enfin disparu et la pluie tant désirée a fait son apparition. L'eau est tombée en abondance durant ces derniers jours dans presque toute la France.

LE BUREAU DE GARANTIE A NEW-YORK



Les Etats-Unis possèdent actuellement un quart de l'or du monde. Dans le Bureau de Garantie à Wall street, New-York, à côté du sous-secrétariat du Trésor, un cinquième de l'or du monde est emmagasiné. La valeur de l'or contenu dans ce bâtiment est estimée à un milliard cinq cent millions de dollars. C'est le plus grand montant qui ait été accumulé dans un endroit.

NOTRE RESERVE D'OR

Afin de payer ses dettes, le monde entier nous envoie son or, qui s'accumule chez nous, dès le début de la guerre, au tel point qu'il est dit que nous tenons dans les coffres de nos banques plus d'un cinquième de l'or du monde.

Les Etats-Unis sont dans cette position unique d'avoir entassé plus d'or qu'aucune autre nation. Cependant cela ne peut durer; car bientôt l'Angleterre, l'Allemagne et la France n'achèteront plus notre blé et les autres matières premières qui leur étaient indispensables avant leur relèvement. Mais étant les nations productrices par excellence, on peut s'attendre dans un bref délai à ce quelles terminent leurs achats, et alors le flot du pactole cessera de venir a nous. Ensuite, et ce qui est inévitable, ces grandes nations nous enverront des marchandises à prix si réduits qu'il nous faudra les acheter même à corps défendant. Ce qui fera de suite refluer l'or chez les nations plus capables que nous de produire à meilleur marché. Au point de vue économique ce mouvement de l'or est le problème le plus intéressant que l'on puisse envisager.

Pour le commun des mortels, il est curieux de constater que tout cet or qui nous vient en surabondance, ne nous enrichit que tant qu'il est proportionné à nos besoins économiques, et que pour le moment au contraire il a tendance à augmenter les prix des denrées et conséquemment à rendre la vie plus difficile.

EN HAUTE SILESIE

Nous qui sommes tellement éloignés ne prenons peut-être pas assez d'intérêt en cette question qui cependant est de la plus grande importance pour la paix de l'Europe. Il faut vraiment l'envisager au point de vue de l'Amérique, qui est bien certainement moins intéressée, quoiqu'indirectement capable d'apprécier tout ce que voudra dire pour le commerce futur de l'Europe, la résolution de ce problème.

L'Angleterre semble envisager et appuyer peut-être trop sur le fait que les industries allemandes et leur développement seront atteintes par la perte des mines de charbon et de fer de la Haute Silésie, et elle reproche à la France qu'elle devrait se contenter de l'Alsace et de la Lorraine, et des mines de la Ruhr.

D'autre part, la France, qui a en mémoire son expérience des siècles passés, tient à rendre la Pologne une nation indépendante, forte et productrice, sentant bien que cette nation sera toujours liée à elle par de mystérieuses, mais néanmoins solides attaches, et que la prospérité de la Pologne contribuera toujours à la sécurité de la France.

Il semblerait que l'Angleterre, comme la France, ont toutes deux raison, et voilà pourquoi nous osons croire encore et malgré tout, que Lloyd George et Briand trouveront un moyen de s'entendre et de mettre fin à cette question si difficile qu'elle atteint la paix de l'Europe.

SAVEZ-VOUS

Ce que la Nouvelle-Orleans Exporte Quotidiennement?

Il devrait être du plus haut intérêt pour les habitants de la Nouvelle-Orléans d'être renseignés au sujet de son commerce à l'extérieur. Voilà pourquoi nous faisons paraître de temps à autre dans les colonnes de l'Abeille quelques informations qui doivent nous être utiles, lorsque nous discutons l'importance de notre port, car il est à supposer qu'en véritables Américains, chacun de nous ne laisse passer l'occasion de s'exprimer par paroles ou par écrits, de façon à mériter l'attention, l'approbation, et la confiance des étrangers pour faciliter l'exportation qu'offre le grand port de la Vallée du Mississipi.

Il est curieux de lire les statistiques qui suivent, qui nous viennent de l'Association de Commerce, et qui donnent la moyenne par jour des exportations depuis le mois de janvier, jusqu'au mois de mai, 1921. Chaque jour les navires importent de notre port les marchandises suivantes:

$17,000	de machines d'agriculture
233,000	boisseaux de grains
2,700	livres de pains et de biscuits
2,900	livres de farine d'avoine
91,900	livres de riz
6,400	barils de farine
700	livres de poudres de savon
245	livres de bonbons
1,617,000	livres de coton
36,000	mètres de toile et de coton
2,200	douzaines d'œufs
800	livres de cordes
1,800	pieds carrés de vitres
13,000	livres de glucose
116,000	livres d'acier
$2,600	de machines pour puits d'huile
$1,800	de pompes
$4,500	de machines pour usines sucrières
6,000	livres de clous
383,000	livres de tuyaux
18,000	livres de plaques de tôle
47,000	livres de fils de fer
900	paires du bottes et de souliers
1,900	gallons de térébenthine
400	barils de colophane
455,000	livres de produits de graines de coton
1,455,000	gallons d'huiles minérales
2,900	livres de papier à imprimer,
83,000	livres de paraffine
65,000	livres de sel
26,000	livres de savon
38,000	livres d'amidon
202,000	livres de sucre
250,000	livres de tabac
500	boisseaux d'oignons
1,000	traverses de chemin de fer
62,000	douelles